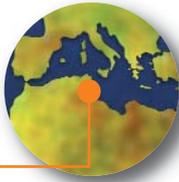




TUNISIE



# Le puffin cendré de retour à Zembretta

Cinquante jours de terrain, plus de vingt personnes, quatre nationalités. La dératisation de l'île de Zembretta démontre tout l'intérêt des partenariats internationaux.

J eudi 25 septembre 2009. La météo est capricieuse dans le golfe de Tunis et l'île de Zembretta reste inaccessible. Techniciens et scientifiques s'affairent cependant au transport de plusieurs centaines de kilos de matériels sur le débarcadère de l'ancien village de vacances désaffecté de l'île de Zembra. Pendant plus de sept semaines, il servira de base aux experts internationaux et écouvriers locaux recrutés pour mener à bien une ambitieuse campagne : venir à bout des rats noirs qui pullulent sur l'île de Zembretta, à trois miles nautiques de là.

Le phénomène est préoccupant. Une importante population de goélands leucophées favorise, par ses déjections, la présence d'espèces végétales nitrophiles à croissance rapide dont les rats font leur nourriture. Espèce invasive, le rat noir modifie fortement la végétation locale et perturbe notamment la reproduction du puffin de Méditerranée qui niche sur l'île en petit nombre.

L'opération va durer cinquante jours. L'île est située au cœur du Parc national de Zembra. Protégé depuis 1977 par le gouvernement tunisien, le territoire est également une réserve de biosphère de

l'Unesco. Sa faible superficie (5,5 ha), sa relative accessibilité et sa topographie rendent les conditions propices mais la dératisation de Zembretta n'est pas une campagne anodine. Elle doit servir de modèle à de futures actions similaires en Méditerranée. Outre le fait de tester un protocole scientifique rigoureux, l'intervention vise le transfert des compétences et l'échange des savoir-faire entre gestionnaires d'espaces insulaires méditerranéens. Tunisiens, Algériens, Libyens et Français coopèrent.

Déjà, en 2007 puis en 2008, deux missions préparatoires menées dans le cadre de l'initiative pour les Petites îles de Méditerranée<sup>1</sup> ont permis d'évaluer la faisabilité de l'opération. L'agence de protection et d'aménagement du littoral tunisien Apal a alors opté pour la dératisation. Louis Dutouquet, en charge d'un programme de restauration des îlots bretons pour le Conservatoire du littoral, s'est alors chargé de définir le protocole à suivre. Ce sera celui mis en place à l'Inra par le chercheur Michel Pascal : un piégeage physique destiné à éliminer la quasi-totalité de la population suivi d'une phase chimique pour éliminer les derniers survivants. Cette technique permet une plus faible utilisation de produits toxiques et réduit donc leurs impacts négatifs sur l'environnement (voir encart).

**Mise en place.** Les premiers jours ne sont pas les plus faciles. Après une séance « théorique », il faut se rendre sur le terrain. Certes, l'île de Zembretta n'est pas loin, une demi-heure en bateau, mais la météo en ce début d'automne offre une



© Louis-Marie Préau



© Sébastien Renou

mer agitée à forte. Les conditions météorologiques favorisent les échanges et soudent l'équipe. Asfour (« oiseau » en arabe), gardien de Zembra pendant près de trente ans, et Roger, du Conservatoire du littoral, font équipe. Ils sécurisent les voies d'accès, installent moustiquets, spits, cordes et tracent les sentiers qui serviront à la relève quotidienne des pièges.

Dans le même temps, Louis et Patrick s'attèlent à former Ridha, Bayrem et Hamza, les ouvriers de l'association de sauvegarde du patrimoine environnemental et naturel tunisien aux techniques de piégeage et à la saisie des données. Tandis que Michel et Awatef définissent les mesures à réaliser lors des captures et des dissections. Au total, presque trois cents postes de piégeage sont installés sur l'île.

**Quotidien.** Commencent alors les allées et venues quotidiennes pour contrôler et réappâter les pièges. Aux côtés des ouvriers, gestionnaires de sites côtiers tunisiens et collègues algériens, des Libyens

1. Programme international de promotion et d'assistance à la gestion des petites îles de Méditerranée coordonné par le Conservatoire du littoral.

## CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET CADRE DE LA MISSION

**Nom de l'archipel :** Archipel de Zembra

**Noms des îles :** Zembra et Zembretta

**Pays :** Tunisie

**Gestionnaires :** Agence de protection et d'aménagement du littoral (Apal) et Eaux et forêts.

**Statuts de protection :** Parc national. Aire spécialement protégée d'intérêt méditerranéen (Aspim). Réserve de biosphère de l'Unesco.



© Sébastien Renou

Situé au nord du golfe de Tunis, le Parc national de Zembra abrite la plus importante colonie de puffin cendré du monde, un oiseau marin apparenté aux albatros, endémique de Méditerranée. La richesse biologique des îles de Zembra et de Zembretta se trouve pourtant menacée par la présence d'espèces invasives.

© Louis-Marie Préau

## Un protocole scientifique rigoureux

Le protocole suivi sur Zembretta est celui mis en place par l'Inra et déjà utilisé dans de nombreux programmes d'éradication d'espèces invasives (îlots bretons, îles Lavezzi, îlots en Guadeloupe...). La méthode limite l'impact de l'utilisation de produits toxiques sur le milieu. Elle commence par une phase de piégeage physique permettant de capturer environ 80% de la population, suivie d'une phase chimique lorsque plus aucune capture n'a été enregistrée pendant plusieurs jours. Chaque poste de piégeage est constitué d'une ratière non létale à capture unique de type Manufrance et d'un tube en PVC en forme de Y, destiné à accueillir les appâts empoisonnés (granulés toxiques à base d'anticoagulants) pour la phase chimique. Les pièges sont relevés et réappâtés tous les jours. 296 stations de piégeage ont été installées selon un quadrillage de 20 m sur 20 m sur l'île de Zembretta et de son îlot satellite : Zembrettina.

La dératisation prend fin lorsque plus aucune trace de présence de rats n'a été observée pendant plusieurs jours consécutifs.

Au total, 338 rats ont été capturés sur Zembretta et 4 sur Zembrettina. 297 ont été autopsiés afin de mieux comprendre la biologie de cette espèce et anticiper les éventuelles recolonisations. Des boîtes anti-réinfestation remplies de blocs empoisonnés (marque Facorat à base de Brodifacoum) ont été disposées sur l'île à proximité du rivage et dans les zones de forte capture. ●

et Français viendront rejoindre l'équipe tout au long de la campagne. Cinquante jours sur une île de moins de cinq hectares, sûr, cela crée des liens !

**Fin octobre.** Le vent souffle à plus de 100 km/h. Le zodiac n'est pas sorti et voici plusieurs jours que l'équipe n'a pas de contact avec la base à Zembra. Un campement de fortune a été établi dans l'ancien phare en ruine. Les conditions de vie sont difficiles mais l'équipe tient bon et suit à la lettre le protocole. Quelques coups de vent plus tard, la mission se termine. Le 16 novembre, alors que plus aucune trace de rat n'a été détectée, il est temps de stopper la manip'. Il ne reste plus qu'à tout remballer et installer des boîtes anti-réinfestation dans les zones les plus sensibles. Mais le doute subsiste. Une dératisation n'est vraiment réussie que lorsque les suivis réalisés au

cours de l'année post-éradication confirment leur absence.

En novembre 2010, un an après la campagne, une opération de piégeage est réalisée pendant 5 jours. Ce dispositif léger (30 pièges) permet de confirmer l'absence totale de rat sur Zembretta.

Reste à espérer que les oiseaux marins reviennent nicher sur l'île et que la végétation locale se régénère. Souhaitons bonne chance à l'océanite tempête, ainsi qu'au puffin cendré. Quant au puffin de Méditerranée, de nouveaux cas de nidification ont été observés sur l'île, lors d'une mission de bagage à l'été 2010. ● **Sébastien Renou**  
Conservatoire du littoral  
s.renou@conservatoire-du-littoral.fr

### EN SAVOIR PLUS

Rapport de dératisation :  
[www.initiative-pim.org/images/documents/PIM-Rapport-de-deratisation-Zembretta-2009.pdf](http://www.initiative-pim.org/images/documents/PIM-Rapport-de-deratisation-Zembretta-2009.pdf)